

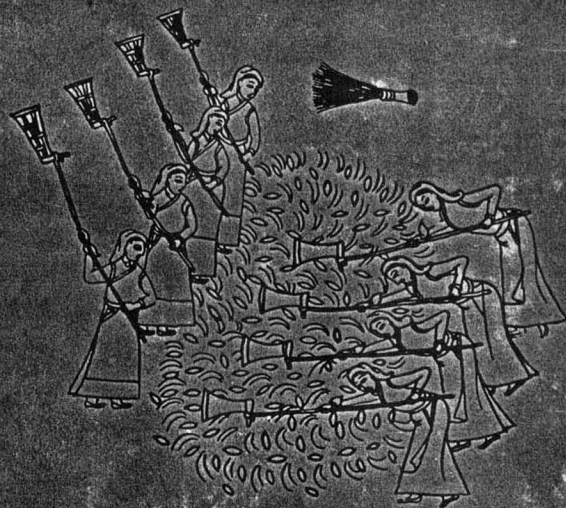
R. A. STEIN

1

COLLECT
sign

dirigée par
HENRI HIERCHE

la civilisation tibétaine



LA CIVILISATION TIBÉTAINE

PAR

R. A. STEIN

Directeur d'Études
à l'École pratique des Hautes Études

DESSINS ORIGINAUX DE

LOBSANG TENDZIN

Peintre tibétain

DUNOD
PARIS
1962

LA CIVILISATION TIBÉTAINE

PAR

R. A. STEIN

Directeur d'Études
à l'École pratique des Hautes Études

DESSINS TIBÉTAINS ORIGINAUX
de

LOBSANG TENDZIN

Longtemps négligées, les études concernant le Tibet, son histoire et sa culture, ont fait de grands progrès depuis une vingtaine d'années. Mais les travaux des spécialistes sont généralement restés ignorés. Beaucoup de livres consacrés à ce pays ne sont que des compilations de quelques ouvrages périmés, qui répètent inlassablement les mêmes erreurs, ou des fictions spéculant sur le goût du mystère.

Une mise au point de l'état actuel des connaissances s'imposait donc. Pour la réaliser, M. STEIN a utilisé les travaux scientifiques de tous les tibétisants du monde. Mais il y a également ajouté les fruits de ses propres recherches, encore en partie inédites, qui sont basées sur quelque vingt ans de lectures des sources tibétaines et

chinoises et sur des interrogatoires directs de nombreux tibétains qualifiés. Son souci a été de dégager les traits caractéristiques de cette civilisation tout le long de son histoire de 1 300 ans.

Tous les aspects de la civilisation y sont successivement dépeints. Les cadres d'abord : géographie, populations, habitats et modes de vie, et l'histoire depuis le VII^e siècle jusqu'à nos jours. Puis les principaux éléments de la société, la famille, les nomades et les agriculteurs, la propriété et le pouvoir, et l'Église qui a joué un rôle prépondérant. Enfin la religion, le lamaïsme, avec sa doctrine, ses pratiques, sa méditation et son rituel, la religion populaire et la religion Bonpo. Un dernier chapitre est consacré aux créations artistiques : littérature et art figuratif. Chaque fois, on apprend comment les tibétains eux-mêmes envisagent le problème.

Une carte du Tibet ancien et deux cartes du Tibet moderne et de ses voisins permettent de s'orienter facilement. Outre des photos choisies de manière à apporter une documentation nouvelle, l'ouvrage est remarquablement illustré de dessins originaux d'un peintre tibétain qui donnent une bonne idée à la fois du style tibétain et de certains aspects de la vie tibétaine.

Sans sacrifier à la facilité et au goût du sensationnel ou du faux mystère, cet exposé clair et compréhensible est destiné au grand public cultivé, aux orientalistes et spécialement les tibétisants, aux historiens, sociologues, ethnographes, spécialistes des religions comparées, de la littérature comparée et de l'art.

Voir suite sur le deuxième rabat

DUNOD, ÉDITEUR. PARIS

DUNOD, ÉDITEUR. PARIS

*Considérez votre nature d'hommes :
Vous n'avez pas été créés pour vivre comme des brutes,
Mais pour chercher à acquérir vertu et connaissance.*

Paroles d'Ulysse à ses compagnons.

DANTE, *Divine Comédie*.

LA CIVILISATION TIBÉTAINE

Collection SIGMA

Dans la même collection :

G. CÆDÈS : Les peuples de la péninsule indochinoise. Histoire et Civilisation.

A paraître prochainement :

B. C. VICKERY : Techniques modernes de documentation.

M. RICHARDSON : L'esprit des mathématiques modernes.

A. DONEDDU : Les bases de l'analyse moderne.

F. SECRET : Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance.

En préparation :

M. DRESHER : Théorie des jeux.

J. LESOURNE et M. ALGAN : Technique de la décision économique.

A. LICHNEROWICZ : Les spinneurs.

M. ZAMANSKY : L'intégration.

AVANT-PROPOS

Il peut sembler bien ambitieux d'écrire de nos jours un livre sur civilisation tibétaine, et c'est un peu une gageure. D'abord parce que nous ne la connaissons encore que fort imparfaitement. Les études proprement tibétaines n'ont guère cent ans, et un nombre infime de savants s'y sont consacrés. La plupart d'entre eux n'ont jamais pu se rendre au Tibet et les sources livresques où ils auraient pu se documenter sont restées rares ou même souvent inaccessibles. Par surcroît, plus que millénaires, la civilisation tibétaine a naturellement changé au cours des siècles; elle prend des aspects différents selon les régions et les milieux sociaux. Une civilisation, d'autre part, est un tout. Son individualité se définit par la totalité des éléments qui la composent, à quelque domaine qu'ils appartiennent. C'est dire qu'il faudrait traiter de tout, de la nourriture comme de la religion, de l'habitation aussi bien que de la féodalité, de l'habillement jusqu'aux fêtes. Il ne pouvait être question de donner ici un exposé total. La place, d'abord, est limitée. Mais surtout, une énumération systématique de tous les faits, avec leurs changements d'aspect au cours de l'histoire et d'une région à l'autre, aurait abouti à un manuel à une sorte de dictionnaire, fort utile sans doute, mais aussi assez indigeste à une énumération sèche et assez ennuyeuse.

Il ne s'agissait pas davantage de faire un nouveau livre en résumé d'une dizaine d'ouvrages antérieurs et en répétant une fois de plus ce qu'on peut lire partout. Il m'a paru plus utile d'utiliser, dans la mesure du possible, la littérature tibétaine et chinoise, sans pour autant négliger les faits essentiels déjà rapportés par des voyageurs, ni surtout les admirables travaux d'érudition qui ont déjà tant contribué à la connaissance du Tibet. Le choix des sujets, des documents et des faits a été opéré en vue de donner une vue générale de ce qui nous paraît significatif. Et on s'est laissé guider par l'espoir que ce livre pourrait servir à la fois aux besoins d'un lecteur cultivé non spécialisé et d'un étudiant qui s'intéresserait plus près à la matière.

Il aurait fallu, pour bien faire, traiter séparément chaque époque et chaque région, et le jour viendra où des ouvrages spécialisés se

consacrés à telle ou telle d'entre elles. Mais nous n'en sommes pas là. Il est rare que nous puissions dresser un inventaire complet à chaque époque ou suivre tel élément de civilisation à travers les âges. J'ai donc choisi une vue à la fois synchronique et diachronique, laissant errer notre regard d'une époque à l'autre. D'ailleurs, si ce choix est déjà dicté par l'état de notre documentation, il m'a aussi semblé s'imposer par l'impression que, malgré les changements, la civilisation présente une individualité ou une homogénéité suffisante pour qu'on la considère une fois dans son ensemble. C'est aussi, je pense, une telle vue globale que le lecteur non spécialisé cherche et dont il a besoin à l'heure actuelle. Chaque fois, d'autre part, que ce fut possible, j'ai tenu à dire comment les Tibétains eux-même envisagent les différents aspects de leur civilisation.

Par une chance exceptionnelle, j'ai pu demander à un Tibétain, Lobsang Tendzin, d'illustrer ce livre à sa guise. Ses dessins me semblent être aussi intéressants que charmants. Tout en étant des documents précis sur divers sujets, ils donnent une bonne idée du style traditionnel. Je suis heureux d'exprimer ma gratitude pour cette collaboration, comme je remercie aussi tous ceux qui ont bien voulu me fournir des photographies du Tibet et les amis tibétains dont les informations inédites ont souvent comblé des lacunes dans nos connaissances.

J'ai longtemps hésité devant la nécessité de trouver une manière adéquate de transcrire les noms tibétains. L'idéal serait de rendre l'orthographe tibétaine lettre par lettre. Mais, dans la plupart des cas, une telle transcription fait le désespoir du lecteur non averti et l'empêche de retenir les noms. Il n'est pas non plus possible de donner une règle facile de la prononciation de cette orthographe. Or, la différence entre les deux est considérable. J'ai donc pris le parti de donner les noms dans une transcription simplifiée qui correspond à peu près à la prononciation courante. Elle n'est certes qu'un pis aller, mais se rapproche de celle qu'emploient les cartes et les journaux qui ont vulgarisé un certain nombre de noms géographiques. Un petit effort doit cependant être demandé au lecteur français, car la valeur des lettres de cette transcription est celle qu'elles ont en anglais, en allemand ou en italien. En voici les quelques règles à retenir :

e se prononce comme *é* ou *è* (*e* allemand ou italien)

u — — — *ou* (*u* allemand ou italien).

ö et *ü* comme en allemand (français : *eu* et *u*).

j se prononce comme dans *journey* anglais.

ch — — — dans *church* anglais.

- g est toujours dur, même devant e et i (comme en allemand).
- m et n à la fin d'un mot ne sont pas nasalisés.
- ph est un p fortement aspiré (et non un f).
- sh se prononce comme ch français ou comme en anglais *shilling*, et z comme le j français dans *journal*.

Mais pour permettre aux spécialistes d'identifier les noms, sans hésitation, un index les donne dans l'ordre alphabétique de la transcription adoptée avec, en face, l'orthographe tibétaine. C'est aussi à l'intention de ces lecteurs que j'ai indiqué, dans les notes, les références aux sources tibétaines et chinoises ou, exceptionnellement, aux ouvrages modernes qui les citent. Le lecteur non spécialisé n'aura donc pas à se donner la peine de les consulter. Quant aux ouvrages modernes dont je me suis servi, je ne les ai pas cités chaque fois pour éviter une quantité considérable de notes. Je me suis borné à en donner la liste dans la bibliographie. Par la même occasion, j'ai ajouté à cette liste un certain nombre d'ouvrages dont on peut recommander la lecture au lecteur désireux de se documenter davantage.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	V
CHAPITRE PREMIER. L'habitat et les habitants	1
Régions et sites	1
Populations	8
Représentations tibétaines	18
CHAPITRE II. Coup d'œil sur l'histoire	25
Conceptions tibétaines	25
La royauté ancienne	35
La formation du pouvoir ecclésiastique	48
L'époque moderne	59
CHAPITRE III. La société	68
La famille	70
Les modes de vie	83
Pouvoir et propriété	97
L'Église	110
CHAPITRE IV. Religion et coutume	134
Le lamaïsme	135
L'essentiel de la doctrine	135
Pratiques religieuses	141
La foi et le maître	143
Méditation et rituel	148
Transes et masques	154
La religion sans nom ou la tradition	158
La « religion des hommes », chants et légendes	159
Serments et tombes	166
Le site habité	169
Les fêtes de l'année	178
Le statut de l'individu	186
L'âme et la vie	189
La religion Bon	193
Bonpo tibétains et Bonpo étrangers	194
Rites anciens	200
Le Bon assimilé	204

CHAPITRE V. Arts et lettres.....	211
L'outil	211
Les genres.....	213
La poésie ancienne.....	215
Les voies nouvelles.....	222
Le travail d'assimilation.....	228
Visionnaires et poètes.....	234
Pantomimes, théâtre et épopée.....	237
Les arts	242
Exigences rituelles.....	242
Styles et genres.....	243
Réminiscences anciennes.....	246
Postface	249
Bibliographie	253
Index des noms propres.....	260
Notes, références	265
Carte I, Tibet moderne et voisins	14-15
Carte II, Tibet ancien et voisins.....	62-63
Carte III, Tibet moderne.....	78-79

CHAPITRE PREMIER

L'HABITAT ET LES HABITANTS

L'espace occupé par les Tibétains, en tant que porteurs d'une civilisation bien définie, est en gros délimité ainsi aux quatre orient. Au sud, l'arc incurvé de l'Himalaya, occupé successivement, de l'ouest à l'est, par le Nepal, le Sikkim et le Bhutan, touche finalement au nœud où se rencontrent l'Assam (Inde), la haute Birmanie et le Yun-nan (Chine). A l'ouest, cet arc s'étend au Kashmir et au Baltistan, puis plus au nord au Gilgit avec les montagnes du Karakorum. Politiquement, une bonne partie du Ladakh, province la plus occidentale du Tibet, appartient à l'Inde. Au nord, les montagnes du Karakorum et du Kun-lun séparent l'espace tibétain du Turkestan chinois qui est désertique à l'exception des grands oasis peuplés. A l'est enfin, le Tibet touche au couloir du Kan-sou qui mène de la Chine proprement dite au Turkestan chinois; il englobe la région du Kokonor et s'imbrique, plus au sud, dans la région montagneuse de la Chine occidentale, dans les marches sino-tibétaines en grande partie peuplées d'aborigènes dont les langues sont apparentées au tibétain. Toute cette partie orientale est depuis longtemps organisée en provinces chinoises (le Ts'ing-hai et le Si-k'ang). Mais du point de vue politique, la Chine a aussi englobé de fait et depuis longtemps le reste du Tibet, tout en lui laissant une indépendance intérieure avec un gouvernement tibétain.

Régions et sites.

La partie centrale du pays, la région qui, dans l'usage tibétain, porte le nom Bod (prononcé Pö) qui est à l'origine de notre « Tibet », est située de part et d'autre d'un axe formé par le grand fleuve Tsangpo. Ce fleuve prend sa source près de la montagne Kailāsa (nom indien, en tibétain Tise) et du lac Manasarowara (tibétain Mapham) situés à l'ouest du pays. Coulant d'ouest en est, il sort du Tibet en décrivant une grande boucle pour se diriger ensuite au sud vers l'Assam où il prend le nom Brahmaputra. Le long de ce fleuve se situent les deux provinces les plus

importantes : à l'ouest d'abord le Tsang, des deux côtés du fleuve, avec ses grandes villes de Shigatse et de Gyantse; puis le Ü où se trouve la capitale Lhasa. Celle-ci s'élève dans la vallée large et fertile du fleuve Kyichu qui se jette au sud dans le Tsangpo. Plus à l'est, vers la boucle du Tsangpo, on trouve trois pays que les Tibétains distinguent toujours de tous les autres en les nommant ensemble : le Dagpo, le Kongpo et le Nyang. Comme deux autres pays situés au sud du Tsangpo, le Yarlung et le Lhobrag où s'est cristallisé le premier pouvoir tibétain, ces trois pays sont particulièrement favorables à l'agriculture et se distinguent par d'abondantes forêts. Ils communiquent avec les aborigènes de l'Assam, de la haute Birmanie et du Yun-nan.

Tout près de la source du Tsangpo prennent naissance deux autres grands fleuves connus qui coulent en sens opposé, de l'est à l'ouest, puis au sud. Ce sont l'Indus et le Sutlej. Ils traversent le « Petit Tibet » formé par le Ngari khorsum ou les « trois districts du Ngari » (Guge, Maryul et Purang) et le Ladakh. Ce dernier touche au Kashmir et, par le Baltistan, au Gilgit.

Tout le nord du pays est occupé par la grande « Plaine du Nord » (Changthang), énorme haut plateau traversé de chaînes de montagnes et parsemé, à l'ouest surtout, de nombreux lacs salés. En grande partie désertique, il comporte aussi de vastes pâturages plus ou moins maigres. Il s'ouvre, au nord-est, d'abord sur le Tsaidam, vaste région herbeuse et marécageuse, puis sur l'Amdo. Ce pays de l'Amdo occupe tout le nord-est du Tibet. Il englobe le grand lac Kokonor et tout le cours supérieur du Fleuve Jaune (chinois Houang-ho; tibétain Machu) et est limité au sud par la chaîne de montagnes Bayenkhar. Au sud de cette chaîne s'étend le Kham qui couvre toute la partie orientale du Tibet et communique avec les provinces chinoises du Sseu-tch'ouan et du Yun-nan. Là coulent presque parallèlement du nord au sud, séparés par de hautes chaînes de montagnes, les grands fleuves d'Extrême-Orient qui portent des noms tibétains et chinois différents à leurs cours supérieurs, moyens et inférieurs, Salwen, Mekong, Kincha-kiang (le futur Yangtseu) et le grand affluent de ce dernier, le Yalong kiang. Ce pays est divisé en de nombreuses régions dont certaines avaient un statut de principautés autonomes. Il faut surtout en retenir le Derge, centre culturel important, et le Poyül ou Powo, pays resté presque inconnu, couvert de forêts vierges, qui touche au Kongpo. Les marches sino-tibétaines qui occupent l'est de ce pays de Kham sont l'habitat d'une multitude de populations aborigènes dont plusieurs sont, par la langue du moins, apparentées aux Tibétains : K'iang (Chiang), Jyarung, Lolo